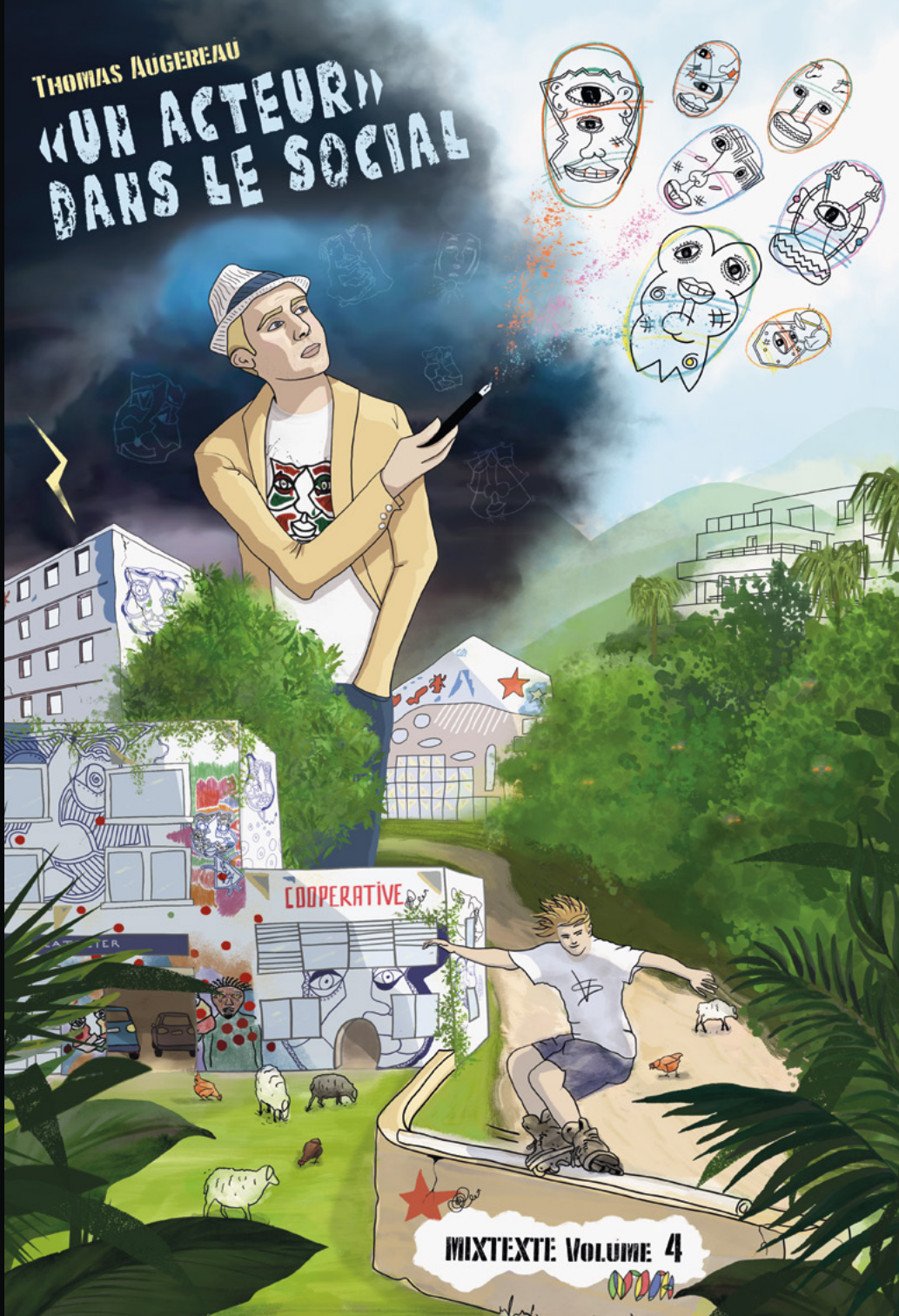

Thomas Augereau
«Un acteur» dans le social
COOPERATIVE
MIXTEXTE Volume 4

«UN ACTEUR» DANS LE SOCIAL

Peintures, dessins, nouvelles, pamphlets :

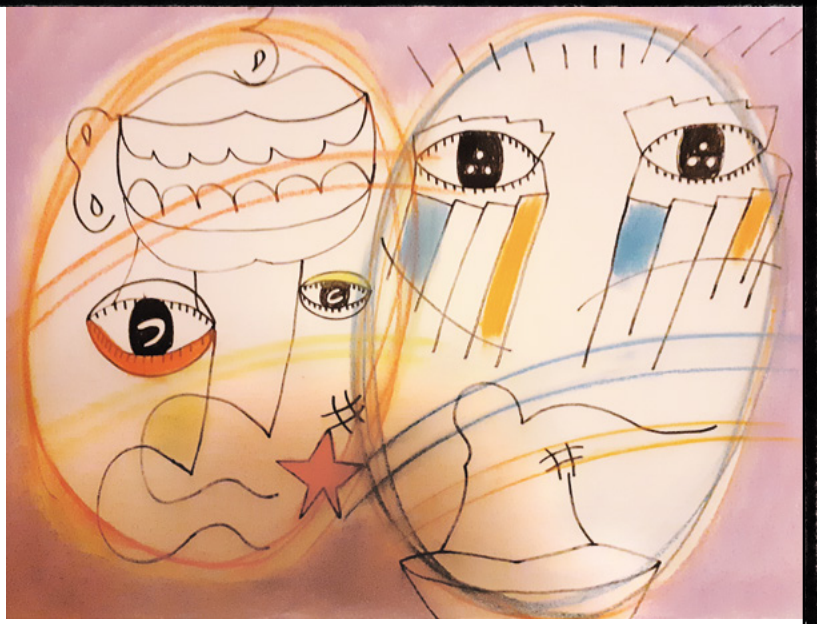
Thomas Augerau

Relecture :

Sabrina Seghir

Design graphique et couverture :

delphinepresles.com ◎



SOIRÉE À

BESAK

Dans le pur des hasards, j'ai rencontré Bobby en attendant mon hamburger à un Kebab près du Passager du Zinc de Besançon. Bobby je l'ai rencontré à une projection de « De la jeunesse Allemande » à la fac de lettre occupée. C'est quelqu'un avec qui je peux avoir des interactions politiques. Du reste il était aussi dans l'association Genepi qui vise à faire connaître l'intérieur des prisons à ceux de l'extérieur. J'avais vu des affiches de cette asso en arrivant sur Besak et j'y avais envoyé un mail pour peut-être y faire quelque chose d'artistique. J'étais allé à Besançon cette journée là pour afficher de l'info sur la soirée projection que j'avais programmé à la fac occupée sur le film « Squat, la ville est à nous » de Christophe Coello. Soirée qui ne s'était pas faite malheureusement. Durant mon affichage j'avais aperçu une affiche sur une soirée qui se passait au Passager du zinc. En fait Bobby m'avait dit que la soirée était ailleurs. On avait donc attendu mon burger et nous étions allés retrouver quelques potes à lui avant de virer à cette soirée. La soirée se déroulait dans la cave d'une colloc. Au dire de Bobby c'étaient des gens qui organisaient aussi des festivals en accès libres. La soirée était un mix de punk et de musique noise que je ne connaissais pas. C'était de la musique électronique faite avec un corps de machines sophistiquées de façon autonome. Celles-ci faisaient des court-jus électriques et donc des sons y sortaient avec de nouvelles rythmiques. Je discutais avec le dj's sur ses manières de faire et aussi avec deux filles sur la perspective de nouveaux squats à Besançon et en France. Une des deux me disait qu'elle avait vécu dix ans en squat en Suisse. Et que la différence entre la Suisse et l'Allemagne avec la France était que des baux locatifs y étaient signés en accord avec les squatters. Je n'étais pas forcément d'accord, pour moi il fallait insuffler en France cette volonté de squatter pour que ce mode de vie soit reconnu par les autorités publiques. Que ce mouvement « squat » s'oppose vivement avec le système locatif actuel des grandes villes. La diffusion du film sur le squat espagnol me paraissait parfaite pour ça. Car l'exemple espagnol refusait les accords avec les collectivités territoriales. Ils avaient vu que dès qu'il y avait accord tout le fond politique s'en allait avec !

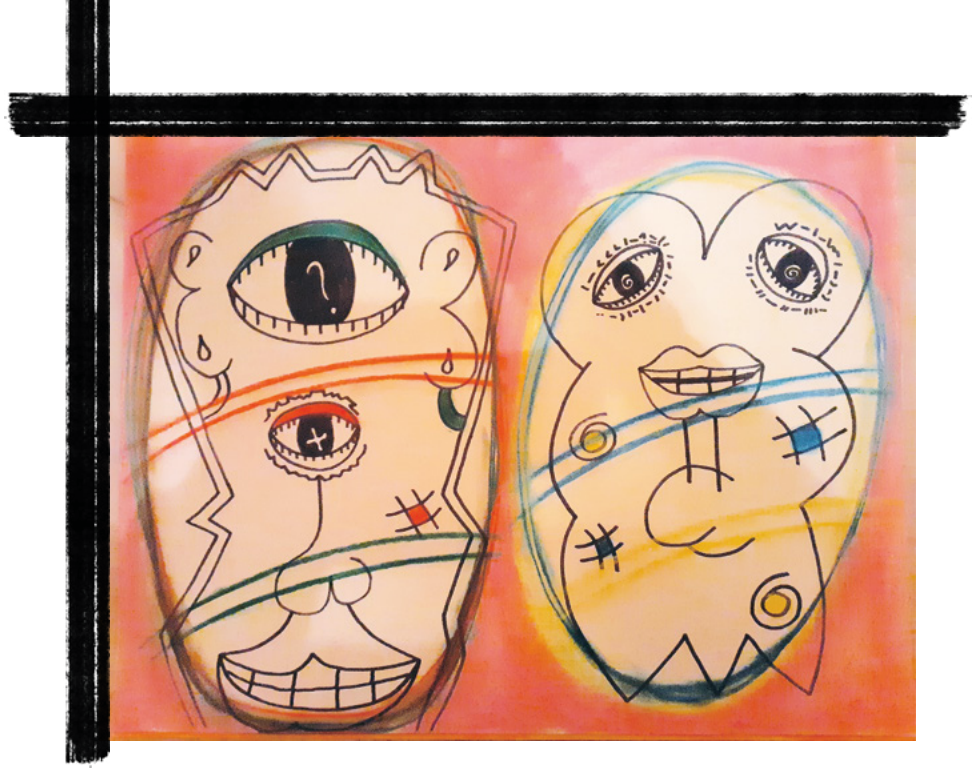
Ensuite on passait dans un appartement en collocation de certains de ses potes. J'y retrouvais quelques visages que j'avais vu lors de la diffusion du film dans la fac occupée. C'est avec tous ces gens-là qu'il va falloir arriver à souder pour espérer que quelque chose se passe. Des gens qui n'ont pas forcément les mêmes bases sociales que moi mais qui sont radicalement opposés au système actuel.

Après le passage succinct à la deuxième colloc on est allé chercher de l'alcool chez Bobby. La boisson en soirée, c'est vraiment un truc qu'il faudra arriver à remplacer par autre chose. Mais bon, je crois que mes convictions politiques prennent le dessus sur ce fait. J'ai trente-quatre ballets bientôt trente-cinq et je crois que je commence à m'y faire, même si moi j'ai eu des périodes où j'ai voulu éviter tout ça. Je crois qu'il

y a vraiment une jeunesse qui se construit politiquement avec ça. Peut-être le passage à l'autre peut se faire par ce moyen-là ? Comme quoi la transe devrait être au goût du jour pour peut-être espérer y voir de l'organisation. Là où il n'y a pour le moment que de la déconstruction reconstruction.

Après être passé chez lui nous nous étions arrêtés sur la route car Latifa discutait avec ses frères, des frères qu'elle hésitait à faire venir à la soirée d'après... Du reste ils étaient ceux qui picolaient le moins. Autant qu'ils soient avec nous que dans une opposition basané/blanc. Moi-même je me suis émancipé grâce à cette génération de basanés qui se questionnait sur de la musique Rap. Il faut qu'ils soient des nôtres lors de soirées émancipatrices comme celle-là ! Il faut que ces filles qui veulent souvent s'émanciper de leurs quartiers d'origine, souvent féministes, comprennent que des lieux du dehors sont des lieux d'émancipation pour tous, malgré ce qu'elles ont vécu auparavant. Je les comprends aussi. Elles veulent garder un microcosme sécurisant et ont peut-être peur du retour des autres plutôt blancs. Ah moins que ce soit moi qui ai tout faux !!!?

Peu après, nous sommes montés dans les hauteurs de Besançon. Sur le passage, j'en ai profité pour écrire un message de solidarité au seul squat qui existait à Besak. Un squat de migrant. En mettant dans mon message, la perspective d'en ouvrir d'autres ! C'était sympa de faire ça en groupe. Habituellement je le faisais seul mais ça n'avait pas du tout la même portée. La soirée se déroulait dans une ancienne chapelle, où les jeunes avaient ramené des groupes électrogènes pour alimenter le son et les grosses enceintes. C'était très sympa, bien que le lieu ne fût pas très accueillant. Du reste après la soirée, j'avais éternué de la poussière bien noire et mes habits pouvaient aller directement à la machine. Mais j'avais kiffé l'ambiance transe. On a dansé toute la nuit et on s'est couché au petit matin tous assis les uns contre les autres. Les potes de Latifa nous avaient rejoint durant la soirée. Ils étaient restés toute la nuit mais n'avaient pas pris part à la danse. Le matin ils avaient alimenté un feu pour proposer des merguez. Je trouvais ça cool même si les autres sont partis avant le festin. On est redescendu vers huit heures tous bien éméchés. Sur la route on a croisé un des gardiens de la fac. Tous n'avaient pas manqué de lui faire un sale coup. C'était marrant ! Puis un des gars s'était mis à faire du saxo tout au long de la route. On était ensuite rentré à l'appart des collègues à Bobby. Quelques-uns d'entre eux allaient dans la salle de bain pour se laver ensemble en s'amusant. En venant me voir, Latifa, qui n'avait pas pris part aux hostilités me disait : « il y a des nudistes là-bas ! ». Sur ma mère, je n'étais pas prêt ! Que des jeunes de la vingtaine furent déjà si à l'aise avec leurs corps me bluffait ! Ensuite je me suis un peu endormi sur un canapé. A mon réveil, j'avais rejoint un couple qui se faisait à manger. Ils étaient aussi dans la pratique artistique donc on avait bien échangé ! On parlait de tout et de rien autour d'un plat de pâte et de falafel. Après on est allé au salon, où je m'étais rendormi sur le nouvel album d'ODD futur. Une fois réveillé vers 16h, je suis parti en disant aurevoir à mes nouveaux amis. En partant j'ai croisé le carnaval de Besançon bien enfermé avec tout son corps policier. J'ai retrouvé mon van et je suis rentré à Baume-les-Dames. Sur le trajet du retour je me disais que, plus jeune, je n'aurais jamais pu partager cette soirée avec ce genre de public. J'avais trop de poids sur les épaules. Je me suis construit avec un sport commercial, plutôt d'idéologie blanche, révolté, en confrontation avec le monde, mais pas au front national tout de même ! Ça m'a permis quoi ? Le droit à une seconde jeunesse. Ça n'a pas de prix quand je vois toute cette masse qui se suffit de la vie de couple, du boulot et de ces satanés conneries !



SEMAINE URBAN

PARK ET MIP

C'était une semaine où on avait quelques jours fériés et qui me permettait d'aller voir un peu tous les copains du roller. J'étais donc allé d'abord au Zion dans la Drome retrouver Bernard, Francis et Albert afin d'aménager le site pour l'événement qu'on organisait : le roll to Zion. J'y avais consacré du temps pour y réaliser des peintures. Je reprenais les toiles que j'avais fait pour le centre de loisirs pour lequel je travaillais. Elles représentaient des visages inspirés des masques africains du musée d'art moderne de St-Just-d'Ardèche de mon ami Jean Mathon. Je m'étais fait chier pour que ça ressorte de façon gigantesque dans les angles de la piscine en forme de dauphin. En mixant des couleurs sur un fond blanc et en faisant ressortir les organes sensoriels du corps humain. Et puis j'ai commencé

à y articuler des rats géants qui soutenaient à bout de bras les peintures. Je crois que je voulais faire ressortir les sens. En plus le thème imposé de cette année était le chamanisme. Le chaman est destiné à défendre sa communauté en apportant des changements à l'intérieur d'elle-même, pour sa bonne continuité. C'est moi qui avais pris naturellement cette place-là dans le groupe. Bien que j'étais persuadé que beaucoup de membres du groupe avaient un intérêt pour les sens.

Après avoir fini ma peinture et avoir passé une bonne soirée ensemble, on s'était dit qu'on se rejoindrait au FISE de Montpellier. Le mardi en fin de journée j'étais parti pour Alès, afin de revoir mes potes les Bérucly, ainsi que les troupes de joyeux lurons du rollo et plus particulièrement François. C'était cool de voir ce lieu nouveau : l'Urban Park, tenu par un ancien compagnon de Road Trip. C'était comme à la maison. Les gens étaient motivés pour rouler et la fête fut joyeuse et bon enfant. Je fis la connaissance avec la femme de Marty. Celle-ci ne manqua pas de m'expliquer la soirée qu'elle avait organisé autour de photographes issus du roller qui avait bien fonctionné. Elle était bien contente d'elle. Elle avait l'âme créatrice du milieu des galeries d'art. Je revis Patrick qui ne manqua pas de me chercher un peu sur le fait que je ne chaussais plus trop mes patins. Il sait comment je fonctionne. Il a le tact pour me faire réagir celui-là. Haha ! Je l'aime bien. Le fait de revoir sa bouille ensoleillée m'a beaucoup fait plaisir. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas roulé ensemble.

J'ai fait deux sessions de trente minutes, ce qui était un exploit sachant que je n'avais plus remis les patins depuis que j'étais parti vivre en Suisse. Mais j'ai apprécié de les remettre le temps de deux sessions et surtout avec eux car nous nous sommes construits en commun par le biais de notre passion.

J'étais impressionné de moi-même. Comme quoi le mental et le groupe jouent beaucoup dans notre pratique. Nous décidâmes avec Norbert, François et Luc de partir dans la nuit pour Montpellier. A chaque fois que Luc demandait si on y allait, je voyais l'un rouler un pét et l'autre commander une bière. Bref, on ne part pas comme ça de là où on se sent si bien. On est parti vers une heure du matin. François et moi dans mon van. Et Luc, Norbert et un Hongrois (qui était venu prendre des photos pour Be-mag un ancien magazine de roller) dans leur caisse. Sur le chemin, après avoir écouté et chantonné du gros Rap céfran avec François, on fit des appels de phares aux autres pour leur proposer une pause batte. Ils ont accepté. Nous n'étions pas très pressés d'arriver à Montpellier. On s'était donc arrêté dans un petit village près d'une église. Moi je mangeais une orange et buvais de l'eau pendant que les autres fumaient des battes et que François nous expliquait le métier de tailleur de pierre en évaluant le temps de construction de l'église devant laquelle nous étions. Au clair de lune, quoi de mieux. Celle-ci avait des formes un peu particulières pour une église chrétienne. Puis nous repartions pour retrouver d'autres loustics ; Francis, Bertrand, Albert, Mohammed et Victor dans le nouveau skate-park indoor de Montpellier : le MIP. On est resté un peu à discuter avec eux puis je les ai suivis pour me caler dormir à côté de chez Albert. Moi j'avais dormi jusqu'à dix heures. Il faut dire que je me faisais réveiller par les nombreuses voitures qui passaient par là. Et leur gazole de merde ! Je suis allé m'acheter quelques croissants dans le quartier gitan de Figuerolles. Ah ce que ça braillait et ça braillait ! Ça se racontait pleins d'histoire ! J'aime ce quartier ! La fierté gitane. Ça se fait plein de paroles pour trois ribambelles. En parlant de gitan, le MIP se trouvant juste à côté d'un camp de gitan, nous devons cohabiter avec toute l'agitation des enfants qui n'hésitent pas à péter les vitres du MIP en pleine journée ou à péter la cabane de la terrasse. Mais bon les darons avec leurs quatre-quatre ne nous font pas chier. On s'est occupé des enfants lors des premières semaines

d'ouvertures. C'était marrant de voir qu'ils descendaient les rampes comme des petits fous. Dommage qu'il n'y en ai pas un seul qui ait persisté ! Ah moins que j'ai mal regardé. Selon moi ce sont les premiers squatters politiques. Tout le monde n'est absolument pas de mon avis. N'empêche qu'on devrait s'inspirer de leur force communautaire. Bien sûr avec une autre position des femmes dans le groupe. A quand un squat à Montpel avec un skate-park à l'intérieur comme dans la capitale de Slovénie Ljubljana ! Franchement si on a pu avoir un local de six cents mètres carrés dans une métropole comme Montpellier. Une ville dans laquelle le roller a toujours été présent et qui a permis son rayonnement à l'international par le biais de l'événement commercial le « FISE de pute ». Il ne manquerait plus que les élus locaux viennent nous saouler pour ça car cela ne représente que dalle ! D'ailleurs une pensée pour Bertrand qui galère bien personnellement pour nous tous ! On a tous bien vu l'intérêt pour notre communauté d'une salle comme celle-là ! Comment les gitans font-ils pour avoir des espaces de vie ?

Après avoir bouffé un croissant, je suis allé boire un bon petit café du côté de mon ancien quartier à Près d'Arènes. Ça construisait et construisait encore. Mes peintures urbaines y étaient recouvertes par quelques lettrages des plus classiques. Enfin elles étaient bien restées deux ans sans trop que ça bouge. Je préfère peindre près de mes lieux de vie que d'aller taper sur les murs des centres-villes bourgeois où les anciennes vedettes du graffiti mais surtout les street-artistes sont aujourd'hui en galerie. Bref faire du graffiti pour des blindés moi ça ne me paraît pas très hardcore ! Sauf si tu leur vends de la merde. Donc moi j'ai décidé de faire du lard !

Après je suis retourné au MIP. C'était le mercredi de la fête de l'ouverture. Du beau monde, pleins à craquer. J'ai fait encore deux sessions sous les applaudissements des miens. Nouchma était là pour célébrer ce putain de moment. Ce jour-là, nous avions fini à quatre heures du matin. Les gars étaient tellement chauds qu'ils avaient improvisé une session d'une heure à deux heures du mat. Incroyable ! Même le Farid, qui est papa maintenant, avait rechaussé pour nous faire ses spécialités sur handrail. Toutancamon qui était là aussi était resté avec nous, car il avait passé ses clés de caisse à Victor qui s'était cassé sans les lui rendre. Du coup il a dormi chez Bertrand. Les inconscients en disaient long. On voulait que tu restes avec nous tous voilà tout. N'oublie pas que ta première famille c'est nous, et que ta femme ne nous saoule pas pour ça !

Moi je suis resté dormir dans mon van sur le parking face au skate-park et près du camp. Bats la race ! Ce parking c'est aussi le mien et pas seulement celui du propriétaire pour qui les enfants tanges n'ont aucun respect. Le lieu est à celui qui l'occupe le plus voilà tout !

Le lendemain matin ce fut petit déj avec Francis et les autres au bar du MIP. En attendant que les barjos débarquent. Car ce jeudi c'était l'ESA pour Evolution Street Attack. Un des plus vieux Contest de roller de rue en France. Il existe encore, même après plus de dix ans d'existence, et il a été tenu par des générations différentes. A savoir qu'aujourd'hui c'est Brandon qui le porte. Et Brandon c'était à l'époque un ptit du skate-park d'Avignon qu'on a amené sur des spots de street alors qu'il était bien parti pour rester bloquer au skate-park. Aujourd'hui il roule comme un chef et il s'investit. C'est beau ! Bref. Donc l'ESA c'est surtout une prise d'otage de la rue par ceux qui ne la contrôle pas d'habitude grâce à la force de la communauté.

On a démarré le street Contest au MIP pour y célébrer l'ouverture. Et nous sommes allés par la suite dans une espèce de parking d'un Hangard inoccupé. En gros, il faut vous imaginer deux cents pelos qui sautent un grillage pour aller encourager des enragées qui prenaient un rail monté plat descente à hauteur

de côtes. Ce fut mémorable. Car il y eu rotation to slide, slide sur muret au-dessous du rail to slide sur le rail...Du grand spectaculo ! Durant ce passage, où les gens de la résidence d'à côté ont pu observer autre chose que leur téloche pendant une heure, il y eu aussi une performance graffiti de toute beauté au fond du parking. Bref ! Libertad ! On a conclu dans un spot fait main sur le parking du casino de Près d'Arènes. L'event se termina en évitant un mort. Chapeau René. On ne pourra pas dire que tu ne te bats pas contre toi-même. Cet acharnement que tu mets dans ton skating est beau. La foule a fini par le regarder convulser au sol après avoir fait un cinq cent quarante degrés qui devait se finir caler sur le rail d'escalier. Mais qui a plutôt fini la tête la première sur le sol. Heureusement il portait un casque car ce n'était pas sa première gamelle. Bref ! Ce n'est pas du foot. C'est l'arène et ses mercenaires qui s'affrontent contre eux même aujourd'hui. Vaut mieux ça ! Merci le roller. J'ai appris que Ouné Men, un gars très doué du roller, est aujourd'hui à l'armée et réalise des missions des plus folles. Ça m'a fait bien marrer !

On est retourné au MIP peu après que les pompiers l'embarquent pour retrouver Bernard, Francis et Albert... Petite session encore et encore. On est allé à leur hôtel ensuite. Après qu'ils aient bu quelques bières, on s'est remotivé pour sortir dehors un peu. Au début, sous les conseils de Bernadette, on est allé sur une place où se rassemblaient des riders. A peine arrivé, on s'est retrouvé nez à nez avec des jeunes excités qui faisaient n'importe quoi sur place. Quand les keufs sont arrivés, ils ont débarrassé le plancher. Y a juste, il faut bien le dire, un « roller enculé » qui a provoqué un bleu en tête tête. Belle ! Tu fais plaisir frère ! Pour les autres des sports de glisse qui étaient plus des skaters et des bmxers vous êtes de belles petites lapines blanches. Je vais vous expliquer pourquoi. Parce que vous foutez la merde sur une place et dès que l'autorité arrive vous détaller comme des petites lapines. Saviez-vous que si vous étiez basanés vous auriez déjà pris des coups de matraque dans la gueule pour moins que ça, alors assumez au moins vos conneries et tenez leur au moins tête.

Bref, après ce mauvais passage on est allé au Panama. La boite la plus pétée après le Rockstore à Montpellier. On a fini autour d'un rhum à l'étage salsa. Bernard fumait des gros joints dans l'espace fumeur avec d'autres pelos. Moi je regardais les filles danser. Après la boite, vers cinq heures du matin, Bernard et moi on est allé taguer le centre-ville avec nos pochoirs ROLL TO ZION. On a retourné la ville tout en profitant du bordel ambiant. Sur la place de la comédie il y avait cent cinquante connards en train de danser sur deux enceintes pétées à côté du théâtre. Du gros n'importe quoi. Le FISE commence à être une manif avec de plus en plus d'à côté qui dérapent.

On a fini vers six heure notre session tag puis on est allé se pioter. Réveil midi. Café sur la place de la comédie. Double expresso s'il vous plait à mater de la gadji qui passe jupe qui colle à la culotte. Lunette sur les yeuses, tous nos vices s'enlisent dans notre imaginaire plein de sueurs et de malice.

Bref, la métropole ça nous sortait de notre cambrousse où nous attendions une vie bien plus dansante que celle d'aujourd'hui. Après on a un peu profité de la ville avec Alfred, un poto à nous, qui nous avait rejoint. Shopping, galeries d'art et café, avant de faire quelques courses pour faire des pattes à la carbo. Basique comme dirait l'autre. Pattes à la carbo, reportage sur France 5 avec Tiga. Ça nous donnait pleins d'idées pour faire un scénario avec cette sorcière au Zion. On a bien fait un édit. appelé « TAILLE KHRIS », donc faut pas s'étonner si ce sera trash. Faudrait pas déconner quand même.

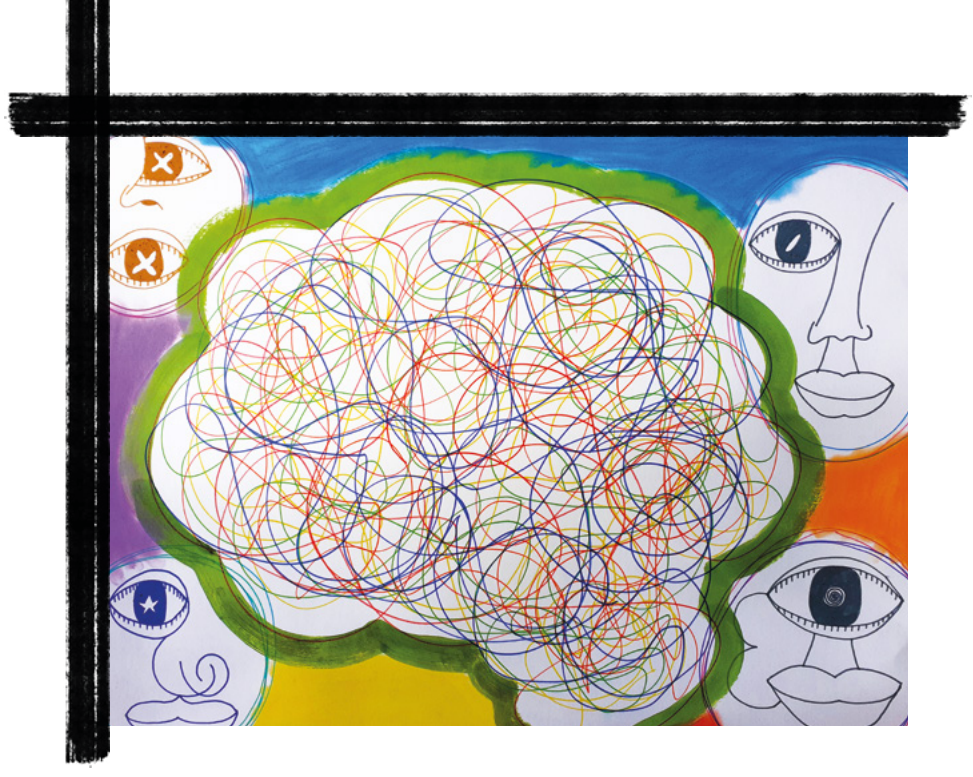
Après grosse batte et vinasse nous nous sommes rendus à l'opéra avec Bernard. Une boite bien plus bling bling que celle de la veille. Je me suis fait accoster par deux gouines. Impressionné,

je suis resté sur le cul. J'suis trop timide. Mais elles n'osaient pas m'embrasser. Ça n'a pas de snecks tout ça ! La scène la plus mythique de la soirée fut au moment de sortir de la boite. Quand une fille avec une planche de longboard à la main demandait au videur s'il envisageait qu'elle rentre avec sa board. Elle avait d'la sneck celle-là ! Elle leur tint le bec pendant trente minutes en finissant par leur dire qu'elle s'en foutait complètement de rentrer. Un grand moment. Le lendemain, moi je suis allé à la plage après être passé à l'atelier « Parcours » de mon pote Michel pour qu'il me prête des outils. Quand je suis arrivé à son atelier, il était en train de faire une interview avec un pseudo journaliste. Apparemment le mec était arrivé à l'improviste et il lui avait demandé s'il n'était pas dans un cercle échangiste avec sa copine. Du grand n'importe quoi. Et selon lui ses toiles ne seraient pas assez chères pour ses collègues. Ben qu'ils nous passent leurs thunes pour qu'on prenne d'assaut leur ville à ces fadas.

Après avoir mangé avec eux, je suis parti me dorer la pilule à Carnon. Je vais toujours au même endroit. En partant je pris un café face à la mer. C'était reposant. Après je suis allé garer mon van à Près d'Arènes car c'était encore gratuit là-bas. Et puis j'ai pris le prochain tram pour aller voir la finale rampe à spine de roller au FISE. En arrivant au tram, il y avait une miss qui avait l'air super avenante qui galérait à trouver sa direction. Je l'ai aidé à trouver sa direction, et toi même tu sais que le geste n'avait rien de gratuit. Elle me plaisait grave. Bref, en rentrant dans le tram, j'avais eu comme une minute d'hésitation. L'envie de retourner sur mes pas pour lui demander son numéro. On rate quelques belles occas dans la vie !

Arrivé au seul truc où tu pouvais aller sans t'enregistrer au festival j'ai retrouvé Bernard, Kamel, Sofian et toute la bande. Le FISE s'est devenu sécurité et tout le bordel. Manque de pot pour les compétiteurs, ce soir-là la rosé du soir les empêchait de faire leur compétition internationale de mon cul, car la rampe était mouillée. J'ai croisé aussi Alfred et son pote de St Etienne. Ça faisait plaisir de voir leur ganache. Lui est devenu taxi et son pote fait de la vidéo. Comme quoi le roller mène à tout ! A la différence de l'école des bouffons !

Après on est retourné à l'hôtel pour picoler et ragoter sur le roller comme de bons vieux ivrognes de comptoir. Puis il se mis à pleuvoir de ouf. On devait sortir, ça nous a calmé. Moi j'ai fini par aller dormir dans mon van peu de temps après. Le lendemain je me suis rendu au MIP. Déjeuner avec Manu, blablatage et session street et rampe. Et oui, ce fut mon retour dans mon ancien monde. C'est bien des fois. C'est vrai ce que disait Éric : « c'est comme revoir une de ses ex ». Après je suis passé à Bagnols avant de partir pour la Suisse. A la revoyure !!!



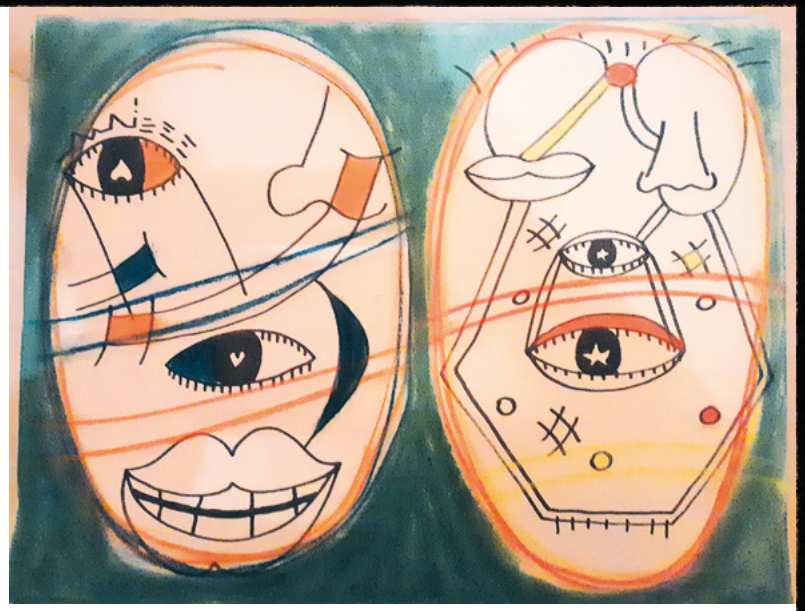
MÉTRO BOULOT

DODO

Mercredi, comme d'hab, séance sportive en début d'aprèm. Gros foot avec Iliès, son frère et Léonard. Pendant ce temps Nathan et Boris faisaient du basket. Lors d'une petite pause, j'ai surpris le frère de Iliès en train d'amener sa copine dans un petit coin. Mince ! Aurais-je du appeler la police pour les prendre en flagrant délit d'un moment intime ? Je ne suis pas sûr. Pourquoi ne pas plutôt voir ça comme le fait qu'ils se sentaient bien avec nous. Ou bien encore, n'avaient-ils peut être pas d'autres lieux intimes à eux pour ça ? Ou que les deux voulaient voir ma réaction ? Pour me tester ? Je ne le sais point mes très chères. Au final, est-ce vraiment important ? Il n'y a pas eu mort d'homme. Et à savoir je pense que sa copine faisait partie du coup ! Mais lui je ne sais pas cependant. Il me paraît complètement débile ce gamin. Vraiment ! C'est un cas désespéré ! Haha ! Dans ma description de cette séance sportive du mercredi, j'ai sûrement dû oublier des gens qui étaient présents ce jour-là avec nous. Cela vaudrait-il dire que je ne voulais pas les voir ? Ou que je n'arrivais pas à m'en souvenir par rapport à ma subjectivité propre ? Mais voyez-vous jeunes

gens, je fais ce que je peux ! Je ne suis pas dieu, et je ne veux pas l'être d'ailleurs ! Ça ferait pour moi trop de responsabilité. Je pense à celui qui m'a appris à analyser comme ça. Qu'est-ce qu'il va prendre chez les anarchistes ! Ils vont vouloir le tuer de m'avoir fait rentrer dans le cercle infernal de cette danse tzigane. Oui, juste pour vous dire que ce n'est pas ma faute si votre chef est allé en prison. Mais bien à cause de lui qui m'a laissé rentrer dans le cercle. Mais aussi à mon talent d'acteur que je ne connaissais pas encore à l'époque. Donc, conclusion, mon père vient de m'appeler et il ne veut encore rien dire. Je ne comprends pas, j'essaie de lui faire cracher le morceau par rapport à ce qui s'était vraiment passé pendant la révolution de soixante-huit, mais il ne lâche rien. En plus son frère est sur la fin. Il a un cancer. Et, putain, il n'arrive même pas à se dire que ça serait important d'aller le voir avant qu'il crève. Comment je devrais le prendre moi ? Me dire que mon père est un sale con sans sentiments ? Ou bien autre chose ? Ce qui est bizarre dans tout ça c'est qu'il a toujours était là pour moi. Même à me couver comme un oiseau le ferait avec ses œufs. Coco coco coco !!! Il abuse. A croire que je suis encore dans un œuf. Et que je n'ai même pas cassé la coquille. Moi je crois que la coquille ça fait un moment que je l'ai décalqué tout seul. Regarde : Tellement qu'il me couvait, il a fini par me mettre sous protection rapproché. Je vis dans un studio de vingt-six mètres carrés et au-dessus de chez moi j'entends des petits grésillements. Des petits bruits qui me font dire qu'il est par là. Putain ces anarchistes ils sont vraiment partout. Dans les camps de manouches, dans ma forêt en face du Doubs, sur les skate-parks, à côté de l'église. Putain de merde ! Sont-ils en train de nous envahir ? Il y avait les pigmés. Aujourd'hui ils les ont décimés et du coup il s'en est retourné qu'on est dans un foutu camps d'anar. Ils se reproduisent comme le boudin, il va falloir les dévorer. Le monde des anarchistes c'est vraiment celui qui a créé ses filles les kairaes. Elles sont elles aussi en surnombre et en plus en pleine croissance. C'est exorbitant ! Demain nous serons nécessairement touchés par cette épidémie. Pire que de l'eau mélangée avec de l'huile d'olive et du beurre. Moi-même je ne sais plus comment faire. J'ai l'impression d'avoir des millions de frères et sœurs jumelles. Il y a cette communiste qui m'avait invité à sa fête de village. Elle ne m'avait pas baisé car j'étais fatigué de l'année dans le maquis que je venais de vivre. Pourtant je lui plaisais bien, elle avait remarqué mon torse trapu et mon beau cul. Elle m'enquille aujourd'hui si elle me voit ! En plus j'ai une de ses fringales. Je mangerais bien un bœuf. Mais le bœuf était parti en voyage, il en est devenu déserteur. Et lui aussi nous a rejoint dans le maquis ! Un jour on avait prévu un braquage. Même une...putain il fait beau, c'est un jour pour faire un cambriolage ! Ptêtre bien il n'y aura même pas à casser la porte parce qu'elle sera déjà ouverte. Soudain un médecin ouvra la porte et me vit assis avec ma jambe blessée d'un coup de balle que j'avais pris par un flic qui ne me laissait pas passer la frontière Suisse. A sa réaction impromptue, je lui ai roulé sur le pied. Je n'ai jamais vu truie gueuler de cette manière très chère ! Elle hurlait et hurlait, tellement que j'ai dû l'assommer avec mon marteau. Avec un marteau on peut vraiment tout faire. Des pâtes, oui mais des Panzani... des meringues, des croissants. Des croissants au jambon aussi. Mais pas le porc hétérogène, plutôt l'homogène, celui qui se fait ramasser dans les manifs. Acab ! Lui, ne mange pas de porc, pourtant il est vraiment friand de bonne gastronomie. Friand de pâtisserie à la fraise des bois. Friand de pâtisserie à la fraise du bien être quelquefois. Mon esprit part en couille, mon esprit part en couille ! Des kairaes sont encore là ! Je vous l'ai dit elles seront partout ! Même au fin fond de la pampa, il y aura du jus de tomate pour tous les arrachés du granit. Car le béton, lui ne colle pas aux dents. C'est du calgon tonigencive. Et avec ça

nous nous pellons le ciel. Comme au cinéma, sur des ours qui ont froid en hiver, la saison cessera son activité. Car la finance à un grand cœur et il se peut qu'elle baisse les prix dans la fente de son cul. Château grenouille et boule de glace, on se fait un bon resto ou tu attends que l'étang s'enclume, qu'on y pêche des brochets et qu'on cure les WC avec le nœud de la tranche de pain qui traînaille sur le réfrigérateur. Bref, mon travail rend fou parfois !



SOIRÉE À

NANCRAY

Je crois que c'était en mai. Il faisait beau à Baume-les-Dames. Et le samedi matin, après un gros som, je suis passé comme tous les week-ends acheter un pain aux céréales et un croissant à la boulangerie. En y arrivant, je vois un flyer indiquant une soirée à Nancray. Il indique un concert et une scène de théâtre de rue gratuits. Ça me motive bien, car depuis septembre que j'habite ici, je n'avais pas vécu beaucoup d'événement. L'après-midi en faisant mes courses de la semaine, je prends deux bières blanches de cinquante centilitres que je mets au congel avant de partir. Sur le chemin je me fous le disque de Noyau Dur que j'écoute à fond. Surtout les morceaux « réconciliation » et « on ne sera jamais pareil ». J'aime bien ces sons. Ils représentent quelque chose de fort pour moi. Arrivé sur le lieu de la fête, j'y vois pleins de caisses et de camptards garés sur un terrain herbeux. C'est cool de voir que je n'étais pas le seul convié à cette fête. J'arrive à l'entrée et je perçois une queue gigantesque. Après quelques minutes d'attente je vois une fille que je connaissais. Elle m'avait donné des cours pour réapprendre les médecines ancestrales. Elle est cool, on avait bien accroché. J'avoue, j'étais déjà un peu bourré car j'avais descendu une bière qu'il me restait au frais chez moi. Elle m'a fait la bise, et je matais deux gars qui étaient avec elle. Ça devait être des gens qui vivaient avec elle en communauté. Je leur ai fait un signe de la tête pour leur dire bonjour et je suis retourné à ma place. Elle revient me voir et me dit : « Putain c'est quoi cette fête ! Y a que des bobos. On va paraître pour des hippies ici ! ». C'est vrai que la clientèle faisait plutôt classe moyenne, bien gentille et bien habillée. Sur ces mots je lui ai répondu : « J'suis venu pour me mettre une caisse. J'espère que ça va le faire et que ce n'est pas payant. Sinon, on fait une contre soirée ?! ». Elle a ri, à vrai dire elle me plaisait bien celle-là. Mais je l'avais déjà invité chez oim et elle m'avait discrètement fait comprendre qu'elle était prise. Enfin je crois, où bien les filles d'ici n'ont pas les mêmes codes. Je crois que notre discussion m'avait donné un sursaut de fauve. Pour lui plaire j'étais donc parti sur la gauche de la foule et incognito je rentrais sans me faire fouiller avec mes deux bières fraîches dans le sac. Ça se déroulait dans un musée sur la culture régionale. Tu y voyais donc des yourtes, des anciennes battisses, des savoir-faire paysans...

Je suis directement monté vers le lieu du concert. J'ai acheté une bière à deux euros pour avoir un gobelet. Je l'ai gobé devant ce concert très prout prout. Dans ma tête j'avais follement envie de prendre le micro pour gueuler un bon coup pour qu'il n'y ai que les énervés qui restent. Mais bon voilà, je sais que chez les moyens je suis minoritaire. Et que ce genre de réaction me rendrait encore plus marginal que je ne le suis à l'heure actuelle. Donc je me saoulais pour oublier. Qui plus est la bière était bonne et me faisait oublier cette chanteuse à la voix douce qui coulait de beaux vers en Anglais qui glissaient sur les dernières feuilles du printemps. Je revoyais la miss, mais je restais tout seul. Je voulais la faire saliver un peu. Voir si elle tenait vraiment à ses mecs ! Ils avaient l'air bien comme hippie. Moi j'aime les écolos

radicaux, les rebelles. Ceux qui aiment le lieu où ils vivent et qui ne le lâcheraient pour rien au monde, qui y expérimentent des vies communautaires, sexuelles, spirituelles, festives… Un peu ce qu'on commence gentiment à vivre sur notre Zion en Ardèche. Le Doubs est un département où il pourrait y avoir beaucoup d'écolos radicaux au vu de sa beauté, de sa douceur, de son bon vivre. Après le concert, les gens se déplaçaient vers l'espace où se déroulait le théâtre. Je suivais le mouvement et me posais en ouvrant ma deuxième bière. J'observais les gens et leurs enfants. C'est vrai qu'ils étaient très beaux. En les regardant je pensais que ça pourrait devenir un lieu porté par de nouveaux municipalismes écologistes. Il faudrait juste les énerver un peu. Le spectacle commença. C'était un spectacle un peu magique, pyrotechnique, avec de la danse, des cris et un peu de paroles. J'ai beaucoup aimé. Du coup j'étais complètement rond et je suis retourné donc au camptard. J'y ai pissé dans l'herbe environ deux litres. Dans le van, j'ai un peu bouquiné avec le coffre ouvert. Avant de me coucher je suis retourné pisser au-devant d'un camping-car de luxe. J'entendais mon voisin commencer à grogner un peu en disant : « Mais il n'y a pas des chiottes là-bas ». Ah les bobos ! Ce que je peux les enculer dans mes pensées. Qu'il ferme sa ganache celui-là car il y a au moins cinquante centimètres d'herbe et qu'on était sur un terrain. J'ai décrété qu'il n'était pas le bienvenue ce touriste dans mon Doubs de lascars ! En rentrant me coucher, une femme me disait « bonne nuit ». Je lui répondais « merci et aurevoir ». Elle me disait : « Non on est voisin ce soir ». Ils dormaient en famille en van. Ah eux je les aimais bien cela ! Ils étaient curieux et souriants. Au moment de fermer mon van, j'entendis même des amis à eux qui venaient les saluer avant de dormir. C'étaient des hollandais, mais des vrais babs. J'adore cette peacefulness qu'ils ont en eux. Puis je me suis endormi.

Le lendemain matin je me suis levé assez tôt, vers huit heures. Je suis reparti avec la même musique à fond qu'à l'aller. Je crois que c'était le soir d'après que j'ai commencé à me caresser autre chose que mon phallus. J'avais vu dans un tract anarchiste féministe que les filles disaient en parlant aux hommes, que l'anus était une zone très érogène. C'est vrai qu'étant gamin j'étais tombé sur cette zone et ça ne m'avais pas déplu. Il me fallut attendre vingt ans plus tard, après avoir dépassé les interdits de classe pour que j'y reprenne goût ce soir-là. Tout ça pour un petit anus. Quelle catastrophe. Aller, aurevoir les réacs et les putes à franges. Je prends soin de moi aujourd'hui en autosexualité. Et je kiffe ça en plus bandes d'ignares. Ça tombait bien car la semaine d'après j'avais prévu d'aller à Amsterdam. L'Amour est aussi une question de classe, et nous en avons besoin dans notre lutte ! L'amour libre est-elle une technique de…

MÉTRO BOULOT

DODO 2

Mercredi sportif comme d'habitude. Un gros match de basket avec les grands. Kamel, Nathan, Boris, Pétruska, Adil, Tim, un nouveau et moi avons dualisé pendant plus d'une heure. Les échanges furent vifs et les complicités intenses. Un smoothie pomme, cannelle, noix pour décompresser par la suite. J'avais mis de nouveaux dessins de rats à recopier. Pour dessiner sur notre mur d'expression libre. Morad, le petit frère de Kamel avait été absorbé par le dessin. Au début il était hésitant, puis il s'y est mis et maintenant il en redemande. L'école serait-elle responsable de ce désastre anti-expression chez les classes populaires ? Voyons Thomas, ne remettrais-tu pas en question la bonne volonté de l'État Suisse ? Un état qui œuvre à l'épanouissement personnel et collectif de l'ensemble de sa population. Ah ça c'est sûr ! Enfin la Suisse est une terre de bien-être et n'a pas de colonies, c'est bien connu ! Vous avez sûrement raison. C'est fou comme je peux être sot et bête par moment d'exaltation. Ah oui ! C'est vrai, le problème d'exaltation. Je ne vous n'en ai pas parlé de celui-là. Celui qui nous laisse airer comme des petits chocolats à l'extérieur du

paquet. Manquerait plus qu'il nous coule du caramel. J'ai fini mon chocolat, maintenant je reviens à mes jeunes à réenculturer. Jeudi pas trop de monde n'est passé. A par nos habituels Youssef et Morad. Les deux petits excités du calbute. Je vous jure, je vous les foutrai en pension ces deux petites têtes dures. Qu'est-ce qu'ils sont en demande du centre. Le centre serait-il affectueux par rapport aux autres institutions Suisses ? Tiens donc, l'argent public servirait donc à quelque chose de bien grâce à l'explosion de certaines énergumènes incontrôlables par temps d'apéros corsés au comptoir du village. Lieu où notre cher syndic peut boire tranquillement son pinard car il en a les moyens. Et où encore les jeunes moins invités se font remarquer en se bastonnant. Tiens donc le syndic aurait-il un point commun avec eux. C'est à dire de venir se montrer et d'être sur les bords alcooliques. La question sociologique se pose véritablement ! Est-ce qu'une étude peut être financée pour répondre à ce problème de santé publique ?

Vendredi c'était notre soirée crêpe. Une crêpe en appelle une autre. C'est pour cela que nous avons été vingt crêpes à manger des petits voyous. Oui nous avons été vingt à manger de délicieuses crêpes au fromage, jambon, champignons, oignons, poulet curry ou poulet normal. Ce fut de beaux appétits qui nous amenèrent à manger dans la joie et la bonne limace. Oui la limace est une ressource dont nous ne nous ennuyions guère. Mise à part quand elle bave de ses muqueuses non alléchantes devant nous. Comme si un vagin poilu plein de sang en train de gerber allait nous plaire. Voyons donc ! Le repas fut fort agréable entre filles, garçons et nous (les trois animateurs). C'est chaleureux au centre de loisir le vendredi. Et nos jeunes persistent et signent. Ne faudrait-il vraiment pas faire une pétition pour donner tout l'argent public de l'école, du lycée, de la faculté, ainsi que de la voirie, de l'administration... pour laisser place à des milliards de centres différents ? La question ne se pose même plus malotru !

Avant la soirée nous avons fait notre réunion mensuelle d'équipe. Il y a quelque chose qui nous a distancié dans l'équipe, quelque chose qui nous a fait bouger. Donc, forcément, quelque chose d'intéressant. Une fille fréquentant le centre, nous a posé un dilemme. Le fait de la voir venir s'inviter à notre réunion nous a rendu distant les uns des autres. Elle nous a raconté que la veille, elle avait fugué. Pourquoi les échanges avec Joao et Marie Cécile se fermaient-ils lorsque j'émettais le fait que ce n'était pas forcément à voir comme un problème ? Que le fait qu'elle fasse une fugue et qu'elle ait des envies suicidaires pouvaient être vécus autrement par nous aussi ?! Par exemple on pouvait le voir comme le fait qu'elle se battait contre elle-même et contre l'école qu'elle montrait du doigt lors de sa discussion avec nous. Il fallait ouvrir les discussions en tant que pédagogue et ne surtout pas les fermer. De même que moi je n'avais pas à m'énerver contre Youssef qui mettait du temps à partir à la fermeture du centre, mais plutôt de le voir comme le fait qu'il aimait le lieu. Trouver une sorte de plaisanterie à lui sortir. Pédagogue c'est un vrai métier messieurs dames !!!

1ÈRE TRANSE

FORMATION

La veille de mon départ j'avais fait une randonnée que je commençais à faire chaque semaine pour m'entraîner. Cette fois-là j'avais marché sur les bords du Doubs. Et je m'étais arrêté juste à côté d'un campement de gitan. Je crois que je m'étais arrêté juste devant le camp car j'avais peur d'aller plus loin. Au premier abord, je me disais que j'avais peur des gens du voyage. Mais il s'avéra que le lendemain allait me prouver le contraire. J'étais donc parti le dimanche 29 octobre 2017 sous la pluie. J'étais animé par une envie de braver mes peurs. Je fis pour commencer le même parcours que la veille. Avant d'arriver au camp de gitan, je me suis mis à chanter de la chanson Française. Puis la chanson s'est transformée en cri de guerre. Comme si je voulais réveiller les esprits de la montagne, le camp de gitan et tous les gens qui avaient envie de se révolter avec moi. Je récitais ensuite un poème lettriste que j'avais composé suite à un regroupement des Fabriques de Sociologie que nous avions fait le jour des attentats de Paris. Ce jour-là nous étions réunis dans la maison de l'association anarchiste qui regroupe une bibliothèque libertaire et un lieu de rencontre où les gens peuvent venir chercher des paniers bio. Je me rappelle que les

débats y avaient été très intenses. Je crois que les attentats nous avaient mis dans une situation qui nous rendait plus critique. Et ça a été pour moi une journée très formatrice politiquement. Je me rappelle y avoir un peu malmené un monsieur qui nous y accueillait gentiment. Nous avions des différents sur le fait de nommer ou pas le lieu comme un lieu éducatif. C'était un lieu qui se voulait politique et il n'avait pas tort. Je me demande moi-même aujourd'hui ce que je fous encore dans un centre d'animation. Pas du fait que mon métier n'est pas nécessaire, quoique, mais plutôt du fait que je m'étais assez formé par ce biais et que maintenant je voulais donner beaucoup plus d'émancipation à l'extérieur. Et aussi que je m'étais fait la promesse que lorsque le centre pourrait être investi par les usagers eux-mêmes, eh bien je me taillerais ! L'animation a été une formation politique pour moi. Ce que je voulais dire à l'époque dans ce centre anarchiste, c'est qu'il ne représentait pas assez le visage noir de la révolution. Il y avait ce qui se passait de plus progressiste en Grèce ou en Europe mais rien des pays Africains. Aucunes affiches sur des révolutionnaires noirs par exemple. Car étant situé en plein quartier populaire où la représentation blanche y est minoritaire, le centre ne pouvait pas faire l'impasse sur ça ! Ce fut aussi le jour où j'ai rencontré Aicha. Une des personnes avec qui j'entretiens des relations amicales aux fabriques de sociologie. J'ai une vraie éthique politique pour la vérité. Et je pense être quelqu'un de très exigeant dans mes recherches de camaraderie. Cela doit venir de mes origines de l'est. Il faut donc absolument plusieurs langages pour qu'on puisse parler ensemble. Les fabriques de sociologie posent les bonnes questions mais je suis assez certains qu'elles n'y répondent pas bien pour le moment.

Après avoir passé le camp, j'ai continué ma route quelques temps. A la vue d'un escalier en bois, qui menait à un cabanon au bord du Doubs, j'ai suivi ma pensée qui me disait d'aller me mettre à l'abri, le temps qu'il s'arrête un peu de pleuvoir. Voulant absolument me réchauffer, et comme le cabanon n'était pas ouvert, j'ai recherché un moment si le propriétaire avait planqué la clé quelque part. Quand j'ai compris que je n'allais rien trouver, je me suis dit que j'allais péter un carreau ou essayer d'entrouvrir la porte avec une petite planche. Après quelques essais, je me suis finalement assis sur une chaise sous l'abri. J'ai changé de pantalon car le mien était tout mouillé. J'avais pris avec moi un sac dans lequel il y avait une paire de pompe, un fute et des gangs de boxe. J'avais aussi un petit sac à dos où je ne sais plus ce qu'il y avait. En tout cas aucune chose liée au renseignement. Ni téléphone portable, ni carte bleue... J'ai tout laissé chez moi en formant une espèce d'œuvre d'art. Mon appartement était devenu un appart mensonge. Dans lequel on pouvait rentrer car je n'avais pas fermé la porte.

Quand la pluie cessa, je me fis prendre en stop par un jeune couple très sympathique. Je leur expliquais mon concept artistique et le début de mon aventure tout en leur disant de ne pas révéler mon secret si on le leur demandait. Je vis la sympathie des uns et des autres. Après être arrivé chez leurs parents, le papa me disait de ne pas continuer sous la pluie et son fils me disait qu'il allait m'amener jusqu'à la prochaine gare. Vraiment sympa ! Mon concept artistique a évolué tout au long de ce qui m'arrivait. Pendant ces moments d'échanges, je disais aux gens que je suis parti sans rien, en prévenant personne, pour tester les réactions des uns et des autres par rapport à ce monde de surveillance généralisée qui me saoulait.

Je repartais donc de la gare la plus proche. Au début je voulais aller à Audincourt où j'avais commencé des cours de théâtre de rue. Je voulais négocier de me faire héberger une semaine là-bas. Manque de bol, j'ai loupé l'arrêt et je me suis retrouvé à Héricourt. Arrivé là-bas je me suis calé pour manger un

kebab. A l'intérieur je demandais si les gens connaissaient un lieu pour dormir. Ils me dirigèrent vers un hôtel. En sortant du kebab je vis quelqu'un que je croyais avoir déjà croisé. C'était un mec assez petit, trapu, avec des cheveux blancs et le crâne quasi chauve. Je croyais que c'était un anarchiste car il portait des sabots sans chaussettes. Et qu'il avait les ongles des pieds pas coupés. Peu après, j'avais aussi croisé un mec qui promenait son chien avec le nez un peu tordu, comme s'il avait pris une droite. Il fit un bout de chemin avec moi pour me donner la direction de l'hôtel. Mais l'hôtel était fermé. J'ai ensuite croisé un jeune et au culot je lui ai demandé de m'inviter chez lui. Cela n'avait pas marché. C'est bien dommage ! J'étais retourné à la gare pour voir s'il y avait un train pour Montbéliard. J'avais une heure à attendre avant le prochain train. Pour me détendre, j'ouvrais un livre. D'un coup, j'entendis du bruit dans la forêt derrière moi. Je pensais que c'étaient les esprits et les animaux que j'avais appelé en criant lors de ma marche. Alors ça c'est sûr ! J'entendis aussi trois filles qui parlaient dans leur voiture sur le parking. Elles fumaient la chicha dans leur caisse sur le parking de la gare. J'allais donc les voir pour discuter avec elles. Un peu plus tard je leur ai demandé si je pouvais dormir chez elles. Elles me disaient qu'elles devaient se lever tôt le lendemain mais elles m'ont proposé de m'emmener à un hôtel. J'ai accepté et je suis monté avec elle. Pendant la route je leur expliquais mon concept. Une des filles m'a répondu que c'était génial comme expérience et qu'elle aussi était animatrice. En fait il se trouvait que c'était le même hôtel. Mais ça ne fait rien, j'avais pu au moins les tchatcher pendant le trajet. Car la chicha ça fait de la fumée et qu'il fallait bien arriver à leur faire fumer le cerveau sans charbon mais avec la rencontre d'un vagabond jean nouchmatisé. Elles me ramenèrent à la gare où j'ai fini par prendre un train pour Montbéliard. A mon arrivé, j'ai rencontré un gars qui revenait de voyage. Je lui ai expliqué que pour moi c'était le premier soir du mien. Puis, en sortant de la gare nous avons parlé de surveillance généralisée. Au bonjour de la sortie voici la poulailla qui faisait sa tournée du soir. Ce qui annonçait bien le symptôme et le climat de mon dimanche, lundi. J'ai fini par le saluer en lui disant : « bonne continuation ».

J'ai poursuivi mon chemin jusqu'à que je décide de m'arrêter de nouveau à un kebab pour aller chier. Après avoir bu un Ice Tea tout en discutant avec le patron et ses potes, je me suis dirigé vers l'hôtel Kyriad qui, aux dires, acceptait le liquide. Arrivé là-bas, je suis tombé sur un jeune homme qui tenait l'intendance. Je lui ai demandé s'il avait une chambre. Au regard de l'heure il était environ minuit. Au moment où il commençait à accepter le fait que je puisse payer en espèce, une autre personne qui devait reprendre l'intendance est arrivée. C'était Dark, un camerounais qui me disait qu'il ne pouvait pas accepter si je n'avais pas de carte bleue. Sommes-nous surveillés ? Je ne me le demande même plus !

Mais je continuais à insister en lui expliquant que j'étais en train de faire une expérience sociologique, durant laquelle je me mettais dans la peau d'un migrant qui n'avait pas de papier et encore moins de carte bleue, dans le but de ressentir cette situation. Je savais qu'il avait bien compris mon ktru et qu'il avait apprécié la façon dont je la lui racontais. Dark me disait de ne pas partir. Qu'il allait trouver une solution pour moi. J'ai apprécié sa proposition et j'ai donc commencé à sympathiser avec lui. Il me parlait de son parcours universitaire qui était plus qu'impressionnant pour une personne qui travaillait de nuit au Kyriad. Faudrait-il en faire plus que les autres dans le monde capitaliste quand on est étranger ? Je me pose la question !

Dark appela plusieurs hôtels pour moi. Et nous avons

tellement bien accroché qu'il me proposa de prendre un café dans un siège plus que confortable. Arriva un peu plus tard un client d'origine Algérienne. Notre compagnie nous appréciait tellement, qu'elle ne nous lâcha pas pendant une heure. Après deux cafés passés ensemble, le nouveau client qui venait de Metz me proposa de payer pour moi en carte bleue et de le rembourser en liquide. Dark nous disait que non. Qu'il allait prendre mon liquide sans m'inscrire sur la liste des clients passés. Aurait-il aimé ma compagnie au point de rentrer dans mon imaginaire ? J'ai donc dormi au Kyriad ce soir-là.

Le lendemain je m'étais arrangé pour partir à Metz avec le gars qui m'avait proposé de payer en carte pour moi. Quand Dark m'a donné mes pains au chocolat ce matin-là vers six heures, il m'informa que notre ami commun m'attendrait dans la chambre cent vingt vers onze heures. Le hic … était que la chambre cent vingt n'existait pas !

J'ai vite fait déjeuné en me disant que j'irai faire un tour dans la ville avant de prendre le train pour Paris. Je me suis arrêté près d'un pont au-dessus du Doubs lorsque je vis des jeunes sur une mini caisse à savon montée sur des pneus de petit vélo. Je ne savais pas pourquoi, mais je m'étais avancé vers eux, pour leur donner un dessin sur un poème qu'une amie m'avait donné. Sûrement parce que je les avais trouvé hyper créatifs d'avoir créé cette mini voiture eux même. Je poursuivis ma marche urbaine en avançant vers le cœur de la ville. C'était une très belle cité qui s'offrait à moi. Avec des architectures particulières et de grosses fresques murales. Je remarquais au passage un graffiti « Rap ». Tout au long de ma visite j'ai croisé des dispositifs de police et je commençais à me poser des questions. Puisque le week-end des attentats du Bataclan j'étais monté en covoiturage à Paris et qu'avec mes compagnons de route nous prévoyions quelque chose de grave. Je faisais donc un gros détour culturel avant d'arriver à la gare routière où je me suis rendu compte qu'il se passait quelque chose. Comme des gens que j'avais déjà vu quelque part qui attendaient devant la gare. Je sentais que quelque chose allait se produire, mon cœur battait de plus en plus fort. Je n'y suis donc pas resté. Je suis retourné à l'hôtel où j'avais dormi pour voir si jamais mon covoitureur y était. Je ne le voyais pas, mais par contre en attendant assis sous un abri de bus j'ai recroisé les deux jeunes dans leur caisse à savon. Je leur disais : « comme par hasard on se recroise ! ». Je leur ai demandé d'où ils étaient. Ils m'ont répondu qu'ils étaient de la banlieue de Montbéliard et me montrèrent leur création. D'un coup, le bus passait en direction de la gare TGV. Je l'ai pris sans le payer comme je n'avais pas acheté de ticket à l'avance. La conductrice me laissa entrer en me disant : « à vos risques et périls ». Je lui ai dit de ne pas s'inquiéter, que je militais pour les transports en ville gratuits. Elle esquissa un sourire en réponse. Je suis donc arrivé à la gare TGV où là encore un truc bizarre se passait. Il n'y avait plus personne au guichet, trois employés qui faisaient le ménage, les machines qui ne prenaient plus les billets… C'était la merde et ça sentait la merde. J'ai croisé une dame au dehors de la gare et je lui ai demandé si jamais elle allait à Paris. Elle me disait que oui, mais seulement par le train de seize heures. Elle me disait qu'elle était à Montbéliard pour y acheter un bien dans la région. J'avais devant moi, une future révolutionnaire, j'en étais persuadé. Puis j'ai fait un tour autour de la gare, pour finir par m'asseoir sous un arrêt de bus où j'apercevais une personne qui était déjà avec moi dans le bus. Ils étaient trois en fait : un Afghan, un gars du Tchad et un autre de je ne sais où. Juste ce que je voyais c'est qu'ils étaient à fond sur leurs smartphones. J'essayais de leur parler mais ils n'étaient pas très bavards. En plus ils ne parlaient pas bien le français. Après quelques temps passés avec eux, je me suis dirigé vers un autre arrêt de

bus. Le bus qui y passait aller vers le centre-ville. Après une dizaine de minutes le bus fini par arriver. Le conducteur était de Marseille et me disait qu'il venait tout juste de s'installer ici. Dans le bus il n'y avait que lui, moi et une autre personne noire. Je crois qu'il venait du Mali. Plus tard, un autre gars montait et me faisait penser à un type des services secrets. Je le recroiserais souvent d'ailleurs. Le chauffeur nous a déposé pas très loin de la gare routière. Dans ma névrose j'avais cru que dans le ticket de bus que m'avait donné le chauffeur, il y avait un micro-organisme qui pouvait détonner une bombe. Ma mission était donc certainement d'aller la déposer à la gare. Bien que cette idée fût farfelue, je vous assure que j'ai rarement vu des personnels de police, des agents secrets, des voitures de police et de pompier prêtent au cas où il se passerait quelque chose. J'avais donc pris le ticket et je m'étais assis sur un banc pour contempler ce qu'il se passait. Un homme m'accosta et me demanda où était la gare. Je l'ai aidé à se diriger. Après cinq minutes de réflexion je pris le ticket et le déchirais pour le mettre dans la poubelle la plus proche. Puis je m'en écartais en disant à haute voix : « allez tous niquez vos mères ! Flics, Jihadistes, Talibans, Français empoisonnés par ce venin du terrorisme ! ». Est-ce que le théâtre de rue peut guérir les névroses ? Ensuite je me suis envolé par derrière en passant deux agents de police en civil. Comme cela m'avait donné une belle frayeur, j'allais à la boulangerie du coin pour consommer un bon petit jambon beurre. Je disais : « c'est un après-midi explosif aujourd'hui ! Mais ne vous inquiétez pas, il ne se passera rien ! ». Leurs regards furent complètement tétanisés par mon expression orale d'une force tonique. Je suis alors monté un peu plus haut pour manger mon sandwich et boire mon Ice Tea, le temps que mes émotions redescendent. Je m'étais calé près d'une maison des jeunes avec de beaux graffitis réalisés par les enfants. Je vis deux voitures se garer non loin de moi. Les deux hommes qui en sortirent sont allés se positionner dans le centre pour contrôler les connexions aux smartphones des gens qui pouvaient être complices de terrorisme. Enfin c'est ce que je me disais. Moi, je n'en avais pas sur moi. Je suis allé sonner à leur porte pour leur mettre un coup de pression en plus. Après, j'ai suivi une fille qui promenait son chien, un loup. Elle me montra la direction à suivre. Elle me conduisit à un autre arrêt de bus, que j'ai pris dix minutes plus tard jusqu'à son terminus. Je vis à ma sortie un centre de professionnalisation pour les jeunes, un camp de gitan, et des immeubles avec à leurs pieds des dizaines de voitures désossées. Je fis le tour du quartier tranquillement avec le sourire, en étant content de ma découverte. Ce week-end là il y avait une manifestation de Hip-hop organisée par le collectif 1DSENS. Le festival cent pour cent Hip-hop indépendant. Mes instincts m'avaient donc conduit « on the place to be ». Il y avait du rap, de la danse et du théâtre. Je n'y avais fait que d'y rajouter du théâtre de rue.

Après avoir fait le tour du quartier, je repris le bus mais en payant cette fois-ci. Je revis certaines têtes que j'avais déjà croisé à l'aller. Après cette découverte je commençais à rire de moi-même. C'est alors que des contrôleurs débarquèrent. L'un d'entre eux me demanda mon ticket. Je lui répondis que je n'en avais pas. Puis il me disait : « ok, ben alors j'appelle la police qui vous arrêtera dans quelques arrêts ». Je le fis rouspéter pendant dix bonnes minutes. Lorsqu'il eut la police au bout du fil je lui ai dit : « ah mais c'est de ça dont vous me parliez !? » en lui montrant mon ticket. Le mec était vert et dans le bus des éclats de rire retentissaient. Le mec bégayait en disant : « la prochaine fois ce sera deux cent soixante-dix euros d'amende ». Et moi je rétorquais : « faut rigoler Mr ». Lui et le mec que j'avais déjà vu dans le bus d'avant descendirent tête baissée. J'avais gagné !

Je me suis arrêté ensuite à l'arrêt d'une des banlieues de Montbéliard, dans laquelle je me sentais comme un poisson dans l'eau. J'y visitais le centre d'action sociale, le centre commercial des halles, et j'y trouvais mon chemin pour aller à Audincourt. C'était un petit chemin, comme une voie verte qui faisait au moins six kilomètres. Comme une ouverture qui fendait en deux la montagne. Durant la marche j'appelais les esprits : « hikhokhou professus sanctus nostradamiss marmitare marmitare ! ». Pour qu'ils sortent de la forêt et qu'ils viennent enfin à mon aide. Tout au long du chemin, j'entendais les sirènes de police et de pompier gémir à droite et à gauche. Nous les avions mis complètement en panique. Ils ne savaient plus où donner de la tête avec ses fausses provocations d'attentat. Ce fut un attentat artistique qui leur donna des ulcères toute la journée. Tout au long du chemin, je contemplais la beauté des collines boisées avoisinantes, où se cachaient toute une ribambelle d'anarchistes, de Kairaes, d'intellectuels néo militants de gauche radicale...

Après près de deux heures de marche qui m'avaient fait changer deux fois de chaussures, je me suis calé dans un bar pour y célébrer notre victoire. Deux demis de bières blanches bien fraîches. Je demandais ensuite de l'aide au zin barman pour qu'il m'indique une adresse où je pourrai manger. Il me dirigea vers un kebab. « C'est tout droit. Puis tu vas à la première à droite ». J'arrivais donc au kebab où j'ai mangé une galette kefta des plus appétissante. En la mangeant devant un match de foot je me disais que je devais être dans un délire et que tout ce que je vous ai raconté précédemment devait être du mitho. C'est alors que débarqua la grosse femme que j'avais vu juste avant dans le bar de mon zin. Elle s'exclama avec le mec du kebab dans une langue qui m'était inconnue. Elle baragouinait comme une gitane. C'était à n'y rien comprendre. Puis bizarrement je vis le mec du kebab sortir de sa caisse quinze euros et le lui filer. Ensuite il lui demanda : « alors comment il va ? ». Et elle lui répondit : « tu le connais il est complètement hors de lui ». C'est alors que je comprenais qu'elle parlait de mon frère jumeau Ukrainien T.A... Alors qu'au début je me faisais un délire à croire qu'elle parlait de moi. Je pouvais donc retourner faire du théâtre de rue pour guérir d'autres gens encore et encore. Et je saisis que c'était grâce à tous mes amis que j'étais devenu celui-là. Je vous en remercie par avance mes amis, mais auriez-vous oublié quelque chose ? Comment penser le théâtre et l'improvisation ?